

A SON FRERE HONORE, N°1^a

Je pensais bien, cher Honoré, que nos Parents ne s'arrêteraient probablement pas là et que doutant de tout le reste ils en viendraient à douter encore de l'existence de Dieu; il est vrai que tous n'y sont venus mais ils y arriveront sans doute, c'est la pente naturelle. De celui qui doute à un athée, il n'y a qu'un pas, a dit un homme qui avait passé par là et qui n'a pas eu le moyen d'en sortir, Alfred de Musset. Ce n'est pas même pas tout là. Bien des philosophes en sont venus de doute en doute jusqu'à douter de leur propre existence, et en partant de leurs principes cela me paraît bien rationnel; car enfin comment savons-nous que nous existons? Par le sentiment que nous en avons? la belle preuve que le sentiment et si nous voulions le croire il nous mènerait bien vite à nous faire catholique; non, nous ne pouvons croire sur la foi du sentiment - Par nos sens, parceque nous nous touchons, nous nous voyons, nous nous entendons; - mais que de fois les sens ne nous ont-ils pas trompés: ! que de fois ne nous ont-ils pas fait voir ce qui n'était pas! on ne peut donc sa'en rapporter raisonnablement à leur témoignage - En croirai-je le témoignage universel? Mais si moi, homme raisonnable, je ne puis me prouver à moi-même que j'existe, il en est de même de tous; et une multitude (a) d'hommes, qui si nombreuse qu'elle soit ne peut dès lors me donner une certitude véritable (b); plusar cette raison toute simple qu'une agglomération de doutes ne peuvent arriver à former une certitude -

Questions de Théologie. (c)

(a) lettres illisibles sous "multitude"

(b) mot illisible sous "véritable"

(c) note au crayon, en haut de l'original, d'une main étrangère.

Donc, je ne puis être certain de mon existence. Voilà la conclusion rigoureuse - or, comme cette conclusion est évidemment absurde, il s'en suit que le système sur lequel elle repose est foncièrement absurde, et que dès lors tous les fondements qu'on prétend avoir pour douter de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme, de la Providence, de toutes ces grandes vérités qui sont de tous les temps et de tous les pays, tous ces fondements sont eux-même une absurdité dans sa plus simple et plus franche expression.

On dit: Nous croyons à l'Existence de Dieu non parceque nous en avons la preuve certaine mais parceque nous en sentons la nécessité. Ainsi on reconnaît (ce qui est du reste incontestable et ce que Voltaire lui-même n'a pas osé nier) on reconnaît la nécessité de ~~e-la~~ foi à l'existence de Dieu pour le maintien de l'ordre social, ~~et~~ de celui de la famille, pour la morale etc- Qu'est-ce à dire? ~~Veudrait-en-prétendre-que~~. Ou bien Dieu existe, puisque son existence est nécessaire; ou bien, l'erreur (à savoir ~~l'existence-de-Dieu~~ la croyance ~~en Dieu~~ à l'existence de Dieu) serait non seulement un bien, mais une chose ~~D-~~ désirable et nécessaire à la société, ce qui est un principe je ne dis pas contraire à la morale, mais contraire à tous les principes de la raison, contraire au simple bon sens.

Voilà où l'on en vient cependant ~~aux~~ sous prétexte de ne croire qu'à sa raison.

J'arrive à tes objections. Elles sont au nombre de quatre; j'y répondrai d'abord en bloc, ensuite en détail

1^o Tu dis Si notre âme est de d'essence divine Cette expression est parfaitement fausse, ~~et~~ contraire à la doctrine catholique et à la vérité. Ce n'est ni plus ni moins qu'une forme du panthéisme. Le Panthéisme est l'erreur qui admet que tout est Dieu du grec pan (tout) et theos (Dieu). Le Panthéisme croit que tout ce qui existe depuis le minéral jusqu'à l'âme humaine tout est un écoulement de l'essence divine, c'est à dire une parcelle de la divinité, c'est à dire Dieu car Dieu est indivisible et là où il est ~~indivisi-~~ ~~ble~~ en partie, là il est tout entier. Tu ~~a~~ vois déjà les conséquences de ce système; il n'y a plus ni bien ni mal ou plutôt tout est bien puisque tout est fait par Dieu; ~~mais~~ ~~même~~ ~~ce~~ ~~que~~ ce ~~quelle~~ on est convenu ~~de~~ partout de regarder comme mal - Dire donc que notre



âme est d'essence divine, c'est donc, tu le vois, une g^{de} partie de la doctrine panthéiste, cette doctrine que J. Simon, lui même, appelle une doctrine de mort, parce qu'elle mène tout droit au fatalisme. Ainsi les objections que tu donnes prouvent tout simplement en faveur du Catholicisme, que le Panthéisme est une absurdité. - Le Catholicisme dit simplement : l'âme humaine est immortelle. Elle a été créée ~~de~~ par Dieu, ainsi que le corps; et Dieu habite dans l'un et dans l'autre, mais distinct de la substance de l'un et de l'autre; il n'y a donc pas confusion, ni fusion, il y a seulement union; spirituelle et non matérielle.

2^o Voilà donc ces objections en ~~p~~ très g^{de} partie détruites. Ce qui en reste n'est pas contre la religion précisément, mais contre la philosophie; n' pour en voir donc la solution ce n'est pas une théologie qu'il faudrait prendre, mais un ouvrage de philosophie quelconque, chrétien ou non, car toutes, à très peu d'exceptions près, admettent l'immortalité de l'âme; Ces exceptions même, n'existent pas, je crois, dans notre siècle ou s'il en existe, aucun des hommes connus ne sont de leur côté. - La Religion se contente d'affirmer comme ~~p~~ révélées, cette vérité de déjà constatée par la Philosophie comme conforme à la raison - Si donc les prédicateurs la prouvent quelquefois c'est plutôt à titre de philosophes que de théologiens

3^o Si un homme qui n'a jamais appris les éléments de physique voulait voir dans un livre qui traite de cette science l'explication du thélégraphe électrique, les démonstrations sans doute ne lui paraîtraient pas très claires; si après cela il allait prétendre que ce que l'on enseigne sur l'électricité est fort douteux parce que les démonstrations qu'on en donne sont très peu claires; son témoignage évidemment ne serait pas de grande valeur; et s'il insistait pour qu'on lui fit comprendre bien clairement la chose, on le prierait sans doute de commencer par étudier les premiers éléments de la physique La philosophie étant la (a) plus élevée et la plus difficile des sciences naturelles, il est évident qu'il doit en être de même et beaucoup plus encore pour elle. Il m'est donc difficile ~~de~~ d'expliquer en une lettre ce qui demanderait plusieurs jours et suppose des connaissances préalables. Voici cependant un ~~principée~~ principe de philosophie qui

(a) mot illisible sous "la"



pourra ~~à~~ vous donner une explication des faits en question : D

D'après la philosophie et la raison, l'âme n'est pas dans le corps comme un habitant dans sa maison; mais elle ne fait avec lui qu'un seul et même tout qui est l'homme. Elle est donc, ~~en~~ cette vie du moins, assujettie aux vicissitudes du corps, non en elle-même, mais dans ses actes apparents. ~~S~~ C'est comme si à une source d'eau pure très abondante tu adaptais des canaux sinueux, étroits, irréguliers, l'eau sortirait par jets inégaux, faibles, désordonnés. Au contraire ~~si~~ avec des conduits faits avec art elle s'~~e~~ elevera en jets d'eau, s'épanouira en gerbes d'eau ou s'étendra en nappes transparentes; et cependant ce sera la même eau que tout-a-l'heure. Ainsi l'ame n'est jamais jeune, ni vieille, ni ~~intelli~~ idiote, ni folle, elle ~~est~~ est toujours elle-même c.a.d. intelligente et raisonnable, seulement, les actes qu'elle produit paraissent d'un enfant ou d'un vieillard, d'un homme de génie ou d'un fou suivant que les organes dont elle est obligée de se servir sont plus ou moins bien ~~dév~~ constitués, plus ou moins développés. Il y a sans doute d'autres causes, mais c'est là la cause générale et celle qui suffit à expliquer ta 1^{re} 2^e et 4^e objection au sujet de son développement, de la folie et de l'idiotisme résultant d'un nerf coupé. Quant à cette 4^e j'ajouterai, il est possible que M. Flourens ait été épouvanté de voir combien tenait à peu de chose cette raison humaine dont nous sommes si fiers mais je doute qu'il ait eu cette épouvante au point de vue de sa foi. Je ne puis le croire, car la philosophie explique bien cela. J'ignore quel est ce nerf mais je suppose que c'est celui ou un de ceux où aboutissent tous les nerfs des divers organes sensitifs; immédiatement toutes les impressions que l'ame recevait des objets extérieurs se trouvent ou nulles ou faussées, ce qui explique la folie; car la folie résulte toujours d'une certaine désorganisation ou dérangement momentanée ou définitive qui s'opère dans le cerveau, organe indispensable pour que notre intelligence ici-bas puisse fonctionner. Mais voici une autre expérience au moins aussi curieuse. Elle est du docteur incrédule Cabanis. Il a constaté que des hommes conservent parfaitement toutes leurs facultés même en ayant ~~te~~ presque tout le cerveau en putréfaction, désorganisation, tandis que d'autres pour un ~~p~~ dérangement bien moindre deviennent fous, ~~et~~ c'est ~~e~~ que dans le 1^{er} cas c'est une désorganisation ~~la~~ qui s'est opérée lentement en laissant à l'âme le temps de redresser peu à peu les jugements erronés; ~~des~~ tan - dis que chez les autres le dérangement avait été brusque. subit ., mais l'espace me manque pour expliquer

toute ma pensée. Quant à la troisième objection, je réponds : Une des plus admirables merveilles de la nature c'est l'harmonie parfaite qui existe entre toutes les choses créées, si différentes entr'elles. Jamais de transition brusque. Ainsi pour la question qui nous occupe (I) (I) entre la pierre qui obéit fatalement à l'attraction de la terre jusqu'à l'intelligence même de Dieu il y a des degrés infinis avec des transitions habilement ménagées. La pierre est sans raison et volonté, et de plus inerte, les astres sont ~~int~~-intelligents aussi mais se meuvent; puis viennent les plantes, les animaux, l'homme, l'ange..... les animaux occupent le milieu entre la plante et l'homme, c'est à dire entre les créatures purement animées et celles qui sont intelligentes. Les plantes non ni raison, ni instinct; les animaux ont l'instinct; l'homme la raison. Enfin chez les animaux même il y a des degrés; les uns se rapprochent de la plante comme l'éponge, le corail, etc. d'autres, comme le chien, le singe etc ... se rapprochent de l'homme au point de l'imiter non seulement (a) dans ses actes extérieurs, mais dans ses propres sentiments ainsi la philosophie explique très-bien que l'amour la reconnaissance, etc ne sont chez eux non des réalités mais des apparences. Ces sentiments chez l'homme supposent la raison chez l'animal ce sont de purs instincts; il ne s'en rend pas compte; dire le contraire ce serait prétendre que l'animal est raisonnable ce qui est insoutenable et renverse toutes les idées. (b)

Adieu a tous.

Fr. Jean-Joseph

(a) lettres illisibles sous "seulement"

(b) la fin de cette lettre depuis le (I) est écrite en marge, au recto.